

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkoci, Asitendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Vehbi Demirel est
 nommé sous-secrétaire
 à la Présidence du Conseil

Le sous-secrétaire d'Etat, M. Vehbi Demirel ayant été nommé au sous-secrétariat de la présidence du Conseil, M. Nazif Ergin, Vali de Konya a été nommé à sa place.

Le ministre des Travaux
 Publics est arrivé ce matin

Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, accompagné par le conseiller administratif M. Rüsen et par le chef de son bureau particulier, est arrivé ce matin en notre ville. Il compte passer ici quelques jours et inspecter les administrations des Tramways, du Tunnel et de l'Electricité.

Le colonel Collet se rend
 à Ankara

Antakya, 29 (A.A.) - Le délégué du haut-commissaire français au Hatay, le colonel Collet, est parti pour Ankara.

Adana, 29 (A.A.) - Le colonel Collet a passé par Adana en route pour Ankara.

UNE FETE MILITAIRE
 A ANTAKYA

Antakya, 29 (A.A.) - L'anniversaire de la fondation du 48e Rég. de montagne renforcé le 26 mars, a été célébré par une brillante cérémonie militaire. La fête s'est déroulée sur le terrain de Sport.

Le colonel Şükür Kanatlı a passé en revue nos héros soldats. Puis, dans une allocution, il a rappelé les fastes du régiment où abondent les pages de gloire et les circonstances dans lesquelles le régiment est entré au Hatay le 5 juillet.

Puis on a présenté aux soldats les officiers de réserve se trouvant au Hatay. En leur nom, une allocution a été prononcée par Kâzım Nami Duran. Le député de Kirikhan, Hikmet, a lu une poésie intitulée « Mehmetçik ». Un défilé de nos troupes a suivi. Les « Mehmetçik » au pas martial et ferme, ont été vivement applaudis.

Un concours pour la construction d'une succursale de la Banque Centrale

L'Assemblée des actionnaires de la Banque Centrale se tiendra le 27 avril à Ankara.

La Banque Centrale envisage la construction d'un local pour sa succursale de Samsun.

Un concours de maquettes sera ouvert dans ce but. Le concours est doté de fortes primes : 1000, 750 et 500 livres. Les plans et devis devront être remis à la Banque le 1er juin au plus tard par les concurrents.

Le terrorisme en recrudescence en Palestine

Jérusalem, 30. — La journée d'hier a été caractérisée par une grève arabe à peu près complète. Si, dans certaines localités comme Ramleh, Lidda, Tul-karem, la menace du couvre-feu et d'autres mesures analogues de la part des autorités britanniques ont pu contraindre les Arabes à cesser la résistance passive à Hibrón, Jaffa et dans la vieille ville de Jérusalem, la cessation du travail a été à peu près complète.

A Jaffa, le couvre-feu absolu a été proclamé dans l'après-midi ; dans la vieille ville de Jérusalem, on menace d'établir le couvre-feu pour 36 heures. Près de Jérusalem, le chef Fahri Ahmed et les membres de son tribunal ont été arrêtés.

Les tribunaux militaires prononcent des peines très lourdes contre les rebelles ; deux arabes arrêtés à Suffed en possession d'armes ont été condamnés aux travaux forcés à vie.

Dans le nord un nouveau dépôt d'armes, d'uniformes et de munitions a été découvert.

Le terrorisme est en recrudescence. Le bilan de la journée d'hier s'élève à 4 morts et 5 blessés.

A Jéricho, deux bombes ont fait explosion dans un dépôt militaire.

Deux bombes ont éclaté également en une autre localité.

A Naplous, un arabe qui essayait de fuir a été tué.

Il n'y a plus d'Espagne "rouge"

Les nationaux sont maîtres de Valence, de Murcie, de Jaen, d'Alicante et d'Almeria

Miaja et les derniers chefs rouges ont fui en avion

Burgos, 29. — Aujourd'hui, à 13 heures 30, toute l'Espagne marxiste avait reconnu l'autorité du généralissimo Franco. Toutes les villes de province ont capitulé et ont accueilli les nationalistes avec enthousiasme.

A Valence, la colonne d'autos des phalangistes est arrivée à 15 h. 30 sur la grande place de la ville. Quand la population s'est rendue compte que les chefs rouges avaient réellement pris la fuite elle s'est livrée à une manifestation touchante à l'adresse des libérateurs. En moins d'une demi-heure toute la cité était couverte de drapeaux rouges et or.

Le colonel Casado s'est rendu au port de Gandia.

La station de radio de l'aérodrome a avisé la station de Valladolid que l'aviation « rouge » se mettait aux ordres de Franco.

A Alicante les formations des phalangistes et les gardes-civils occupent les principaux bâtiments publics.

A Almeria, les nationalistes ont occupé d'abord le port où beaucoup de bateaux avaient déjà hissé le drapeau rouge et or.

A Jaen, les phalangistes sont maîtres de la ville ; l'arrivée des troupes du général Queipo de Llano y est attendue pour ce soir.

Murcie est également entre les mains des phalangistes.

Partout, les informations qui parviennent des villes de provinces signalent que celles-ci adhèrent au mouvement du chef-lieu.

La situation des rouges à Carthagène est intenable.

LA QUINTA COLUMNA

Dans l'ensemble, c'est à la « Quinta Columna » (l'organisation secrète nationale en territoire rouge) et aux phalangistes que revient l'honneur d'avoir renversé les autorités républicaines et d'avoir assumé le maintien de l'ordre en attendant l'arrivée des forces régulières.

De tous les centres où les libérateurs ne sont pas encore parvenus affluent au Q. G. du Caudillo des télégrammes d'adhésion.

L'ENTHOUSIASME A BURGOS

L'enthousiasme règne à Burgos. Partout le tricolore italien flotte à côté du drapeau rouge et or.

Une manifestation populaire grandiose s'est déroulée devant la résidence du général Franco. La foule s'est portée ensuite devant l'ambassade d'Italie où elle a chanté les hymnes fascistes et a acclamé le Duce et le fascisme.

LES FUGITIFS

Oran, 29. — Onze avions espagnols « rouges » venant de Murcie ont atterri à l'aérodrome ; trois autres appareils ont amené 48 personnes, presque tous officiers et une femme.

MAINTENANT TOUT EST FINI,

DIT MIAJA.....

Oran, 29. (A.A.) — Le général Miaja est arrivé aujourd'hui à l'aérodrome d'Oran. Il a seulement déclaré que maintenant tout est fini.

Le nombre des avions arrivant d'Espagne avec des fugitifs s'élève à 25.

LES NAVIRES MARCHANDS

QUI SONT « RAPATRIES »

Paris, 29. — On annonce que des équipages nationaux ont quitté Bilbao pour prendre livraison de 250 navires espagnols de toute taille, cargos ou chalutiers, qui se trouvent dans les ports français de l'Atlantique.

LES FELICITATIONS DU DUCE

Rome, 29 (A.A.) — M. Mussolini a adressé le télégramme suivant au général Franco :

« Au moment où vos splendides troupes atteignent l'objectif de la victoire finale, je désire vous envoyer mon salut et celui enthousiaste du peuple italien. D'un grand et sanglant effort va

sortir l'Espagne de demain, libre, unie et forte, comme le peuple espagnol et vous, la voulez. Je réaffirme que je considère comme indissolubles les liens qui sont établis entre nos deux peuples ».

LE CAS DE LA ROUMANIE

Bucarest, 29 (A.A.) — Le gouvernement roumain avait reconnu de jure le gouvernement de l'Espagne dès le 23 février, mais avait décidé d'un commun accord avec le gouvernement de Franco de ne pas y donner de publicité pour épargner la vie de nombreux

nationalistes réfugiés dans le local de la légation roumaine à Madrid.

A la suite de la reddition de Madrid, la reconnaissance de jure reçoit un caractère public.

★

Bucarest, 29. — Les archives de la Légation d'Espagne « rouge » ont été remises au chargé d'affaire nationaliste par le chancelier, le ministre Lopez s'étant enfui pour l'U.R.S.S. Il avait emporté non seulement les fonds de la Légation, mais aussi le produit de la vente de tout son mobilier.

L'impression en Europe

C'est le problème de la civilisation que Franco a tranché. La nouvelle Europe salue le Libérateur de l'Espagne

Rome, 29. — La presse italienne salue l'écroulement définitif du social-communisme et de la barbarie rouge en Espagne. Dans leurs titres, les journaux relèvent aussi que les légionnaires italiens sont entrés à Madrid au milieu de émouvantes manifestations de la population. Ils soulignent la joie de la population pour cet heureux et grand événement.

Le Messaggero constate que c'est le problème de la civilisation que Franco a tranché. « Espagnols et Italiens, unis dans le sacrifice et dans la gloire, ont remporté une superbe victoire contre les forces communistes. Le triomphe des armes de l'Espagne phalangiste assume une valeur universelle pour tous les peuples ».

Presse allemande

Berlin, 29 (A.A.) — La presse du matin est vivement impressionnée par l'entrée à Madrid des troupes du général Franco. Tous les journaux publient des éditoriaux dans lesquels l'importance de l'événement est mise en relief.

Le Berliner Lokal Anzeiger écrit : « Madrid était devenu le temple du communisme. C'est ici qu'il avait construit son plus fort rempart occidental. C'est ici que se sont concentrées toutes ces forces mondiales qui ont voulu vaincre, en Espagne, l'idée de l'Etat moderne et de l'autorité sociale et nationale. Mais ça n'a pas réussi. L'Espagne a trouvé des amis ».

L'Espagne a déployé des forces comme dans les meilleurs temps de son histoire héroïque. L'idée que les puissances mondiales de la démocratie et du bolchévisme ont voulu anéantir, cette idée a été

plus forte que toutes les brigades de mercenaires, tous les canons et tous les avions. Cette idée a fait renaître l'Espagne, vu que c'est une idée qui s'adresse aux éléments les plus précieux d'une nation ».

La Deutsche Allgemeine Zeitung écrit : « Etant donné que le général Franco a agi selon les mêmes principes qui sont respectés en Allemagne, en Italie et au Portugal, il est indubitable qu'il réussira à créer en Espagne une nouvelle époque de prospérité qui corresponde à son histoire glorieuse et aux sacrifices des dernières années de guerre ».

Le Berliner Boersen Zeitung dit :

« La nouvelle Europe, représentée par le national-socialisme allemand et le fascisme italien, salue et félicite, dans la capitale historique du pays, le libérateur de l'Espagne et son armée victorieuse. On a bien raison de considérer comme un triomphe européen l'entrée triomphale des troupes du général Franco et des légionnaires italiens sous les ordres du général Gambara ».

Presse anglaise

Londres, 29 (A.A.) — Parlant de la chute de Madrid, les journaux font ressortir que la cessation de toute résistance de la part des miliciens indique que la guerre est finie. Le Times estime que le général Franco doit maintenant s'attaquer à la seconde et à la plus difficile partie de sa tâche qui consiste à édifier une Espagne nouvelle sur les ruines de la guerre civile, qu'il lui faut maintenant reconcilier les deux partis. « C'est là, dit-il, une tâche où les étrangers n'ont aucun rôle à jouer ».

Agitation anti-allemande en Pologne Des incidents sont signalés en plusieurs villes

Bromberg, 29 (A.A.) (D.N.B.) — Les manifestations anti-allemandes, dues probablement à l'agitation des journaux et de l'Association de la Pologne de l'ouest, continuent.

Dans la petite ville de Margonin, district de Colmar, on a brisé nuitamment les vitres de toutes les maisons appartenant aux Allemands. Deux employés allemands occupés à Weissenhoeh, furent attaqués par des Polonais en rentrant de leur travail et grièvement blessés à coups de couteau.

Des incidents analogues se sont produits dans plusieurs autres localités.

LES ARRESTATIONS A MEMEL

Memel, 29 (A.A.) — Relativement aux allégations de certains journaux polonais que des milliers d'arrestations auraient eu lieu ici et que des camps de concentration auraient été créés, on constate de côté compétent que depuis la libération du territoire de Memel, dans tout le pays 183 arrestations ont été opérées, dont 125 maintenues.

Parmi les détenus ne figure aucune personnalité de marque ni aucun journaliste.

Aucun camp de concentration n'a été créé et n'est envisagé.

POLEMIQUE DE PRESSE

Varsovie, 30 (A.A.) — La réaction de la presse polonaise en présence du communiqué de l'officielle « Deutsche Diplomatische und Politische Kor-

respondenz » traduit l'étonnement devant l'argumentation de l'agence officielle allemande, qualifiée d'incompréhensible.

Le « Dobry Wieczor » déclare que l'attitude polonaise après les derniers événements survenus en Europe est entièrement logique. Tout Allemand qui n'est pas de parti-pris le reconnaîtra. La Pologne désire vivre en paix et même en amitié avec tous ses voisins. Elle comprend les intérêts vitaux des autres, tout en sauvegardant les siens.

DEMANDES ALLEMANDES

A LA POLOGNE ?

Varsovie, 30. — Le colonel Madziarsky, chef du groupe gouvernemental au Sénat, a annoncé que l'Allemagne a adressé à la Pologne les trois demandes suivantes :

1° Un changement de la souveraineté de Dantzig ;
 2° la construction de deux autostrades à travers le « corridor » polonais pour rattacher la Prusse orientale au reste du territoire du Reich ;
 3° La nécessité pour la Pologne d'adhérer au pacte anti-komintern.
 Le colonel Madziarsky a ajouté que la Pologne a rejeté ces trois demandes.

Importantes révélations sur les accords Laval-Mussolini

La France avait formellement reconnu la liberté d'action de l'Italie en Ethiopie

Rome, 29. — Un vif étonnement a été suscité à Rome par la déclaration faite à la presse parisienne par un membre de la commission des Affaires étrangères du Sénat français selon laquelle, d'après l'examen fait par ladite commission, des documents concernant les accords italo-français de janvier 1935, il résulterait que le gouvernement français ne donna jamais son adhésion à l'expédition militaire italienne en Ethiopie et que la liberté laissée à l'Italie par la France en Ethiopie ne devait et ne pouvait être interprétée que dans un sens pacifique.

Le Giornale d'Italia répondant à cette déclaration, précise que la lettre affirmant le désistement des intérêts français en Ethiopie remise par M. Laval au Duce en même temps que le texte de l'accord fut interprétée à Rome comme la reconnaissance par la France de « mains libres » à l'Italie en Ethiopie. Comme la remise de cette lettre suivait l'incident d'Oual-Oual et la nette prise de position du gouvernement italien vis-à-vis de l'Ethiopie, il est de toute évidence que la liberté d'action reconnue à l'Italie devait se manifester sous n'importe quelle forme — même sous la forme de la guerre.

D'autre part, il est significatif que lors de la conférence de Sirena qui suivit, le gouvernement français a accepté la suggestion italienne de transformer la phrase du communiqué final consacrée à « la paix du monde » en une phrase d'une portée beaucoup plus restreinte consacrée à la « paix de l'Europe ».

Enfin, la reconnaissance de la liberté d'action de l'Italie en Ethiopie de la part de la France devait constituer une satisfaction positive du droit italien à des compensations coloniales reconnues par la France et la Grande-Bretagne, lors du traité de Londres.

On est donc en présence d'une tentative d'échapper, par des subtilités, aux engagements précis assumés vis-à-vis de l'Italie par la France dans la question éthiopienne.

Le discours de M. Daladier n'apporte aucun élément nouveau à la situation

Il dit « pas un pouce de territoire », mais ajoute que la France ne se refuse pas à examiner les propositions qui lui seraient faites

Paris, 29 (A.A.) — M. Daladier, dans son discours radiodiffusé, a dit notamment :

« L'insécurité force les gouvernements à prendre des mesures de précaution. La France espère qu'on pourra sauver la paix. Mais s'il faut choisir entre le deshonneur et l'abdication, la France se dressera pour défendre sa liberté. La France est en état de protéger sa liberté ».

Alertés par le désordre en Europe et dans le monde, les Français ont compris qu'un grand effort est nécessaire. La situation économique de la France s'améliore. La production augmente, le chômage diminue. La monnaie est stable. La France a reçu hier encore plus de quatre tonnes d'or.

Mais, malgré cela, en présence d'un danger croissant, la France doit augmenter sa force. C'est pourquoi j'ai réclamé des pleins pouvoirs.

La force française réside en son armée et en son sol fertile. La France est de taille à remplir la mission que lui impose son immense empire. La force de la France réside en outre dans les amitiés fixées par des traités et celles qui unissent spontanément la France aux peuples libres et aux peuples qui souffrent.

LES RELATIONS FRANCO-ITALIENNES

Puis M. Daladier aborda les relations franco-italiennes. Il déclara notamment que la note italienne du 17 décembre ne contenait aucune précision sur les revendications italiennes. Il n'y était question ni de Suez ni de Djibouti ni de la Tunisie.

La note italienne du 27 décembre 1938 et la réponse française seront publiées demain.

Le Premier français repoussa l'argument

selon lequel la conquête de l'Ethiopie aurait créé de nouveaux droits en faveur de l'Italie.

« Voici, maintenant, poursuit-il, qu'on nous parle de l'espace vital qui n'est qu'un perpétuel devenir de la volonté de conquête. Comment l'Europe ne serait-elle pas en état d'alerte ?

« Je maintiens, continua-t-il, que la France ne cédera pas un pouce de son territoire, ni un seul de ses droits ».

M. Daladier ajouta toutefois : « Dans l'esprit et l'équivalence des accords de 1935, la France ne se refuse nullement à examiner les propositions qui lui seraient faites ».

Tout ce qu'on raconte au sujet de mauvais traitements ou de persécutions des Italiens de Tunisie, ne sont que des faibles. Les Italiens en France ne peuvent pas se plaindre d'une hospitalité déficiente (?) ».

UNE ALLUSION A L'ALLEMAGNE
 Cela vaut aussi pour un autre grand voisin avec lequel la France a eu tant de conflits. La conquête de la Tchécoslovaquie a porté le coup le plus dur aux efforts français tendant à établir une collaboration durable. Durant de nombreuses années, on a justifié certains actes en faisant valoir le droit des peuples de disposer de leur propre sort. Puis on a parlé d'aspirations nationales et maintenant on parle d'un espace vital qui n'est que le perpétuel devenir de la volonté de conquête, comme je l'ai déjà dit.

Au nom de mon pays, déclara le Premier français, je convie à une collaboration confiante toutes les puissances qui pensent comme nous, toutes celles qui, comme nous, sont prêtes à persévérer dans les voies de la paix mais qui, d'un seul élan, se dressèrent devant l'agresseur.

L'Angleterre n'adhérera pas au pacte franco-soviétique

Londres, 29. — Au cours de la séance d'aujourd'hui aux Communes, M. Chamberlain a été invité à fournir des précisions sur ses conversations avec M. Bonnet. Il a répondu qu'il ne pouvait faire de déclarations à ce propos. Toutefois, au cours de la discussion ultérieure M. Chamberlain a reconnu que la question du service militaire a été abordée à cette occasion.

Un député a demandé alors à M. Chamberlain s'il peut démentir les nouvelles

concernant l'établissement du service militaire. Le « premier » se borne à conseiller à la Chambre de ne pas attribuer une importance excessive aux déclarations non-officielles.

L'opposition insistant pour la collaboration avec l'U.R.S.S., M. Chamberlain se borna à déclarer que des pourparlers ont lieu aussi avec ce gouvernement.

Ultérieurement, un député a demandé si l'Angleterre adhérerait au pacte franco-soviétique. M. Butler a répondu : Non !

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Démocraties, l'Allemagne et l'U. R. S. S.

Nous détachons l'extrait suivant — faute de pouvoir le citer tout entier — de l'article remarquable à tous les égards que M. Nadir Nadi publie dans le « Cumhuriyet » et la « République » : Le mouvement de relèvement allemand qui a commencé par l'occupation de la rive gauche du Rhin, se poursuit sans arrêt depuis tantôt quatre années. Le but visé par le gouvernement national-socialiste est sensiblement le même que celui de l'ancien gouvernement du Kaiser : l'expansion vers l'Est ! Cette situation qui s'explique par l'histoire et la géographie politique ressemble beaucoup, dans tous ses détails, à celle d'il y a une vingt ans. En d'autres termes, une Allemagne fortifiée à l'Est constitue ou constituera, le plus grand danger pour les démocraties occidentales.

D'ailleurs les crises nerveuses de la presse de Paris et de Londres en présence des « gestes » de Hitler démontrent la conscience du danger et une terreur sans cesse grandissante.

Mais d'où provient l'impuissance des démocraties occidentales ?

Que signifie cette apathie ? Où faut-il chercher la raison qui empêche la France et l'Angleterre de défendre leurs intérêts vitaux ?

Nous pouvons présumer avec beaucoup de vraisemblance que la situation de la Russie aide puissamment au succès du Reich.

En 1914, il y avait un gouvernement tsariste à Pétersbourg. A cette époque, le tsarisme, malgré tous ses défauts et son état rétrograde, était incorporé dans ce système de la civilisation européenne.

Rien n'empêchait l'Angleterre, la France et la Russie de s'unir. Mais à l'heure actuelle il est extrêmement difficile de former une telle alliance.

Supposons que la Russie dispose d'une armée fort efficace. Admettons (pour un instant) qu'alliée aux démocraties occidentales elle ait triomphé de l'Allemagne. Qu'arriverait-il ? Le Reich ruiné commencerait à brûler intérieurement, les microbes du communisme et de l'anarchie menaceraient les pays voisins. Cette situation serait la mort de la civilisation occidentale. Telle est la raison principale de l'indécision de la France et de l'Angleterre.

En attendant la décision de l'Angleterre

Pour M. M. Zekeriyâ Sertel dans le « Tan », tout dépend de l'Angleterre. Or, l'Angleterre est indécise.

Jusqu'à quel point permettra-t-elle la politique d'expansion de l'Allemagne ? A partir de quel moment cette expansion devient-elle dangereuse pour la vie de l'Angleterre ?

Pour qu'elle prenne une décision il faut que l'Angleterre se sente atteinte dans ses intérêts vitaux. Du point de vue du gouvernement Chamberlain, on peut sacrifier à l'Allemagne l'Europe Centrale, le Danube, la Pologne. Mais si elle tente de descendre vers la Méditerranée et le Proche-Orient, il faut lui barrer la route. Et pour cela, il faut que l'Angleterre envisage de prendre certains engagements.

Le journal « The Economist » qui paraît à Londres écrit :

« Nous devons être sûrs d'un point : c'est qu'en ne donnant rien nous n'obtenons rien. Il faut que tout en engagement ait une contre-partie. En vue de la guerre qui approche, nous devons dresser une liste des pays d'Europe et établir ceux que nous avons intérêt à lier par une alliance. Et à ces pays, nous ne devons pas hésiter

à accorder la même aide que nous désirons en recevoir. L'Orient ne se bat pour l'Occident ; et notamment, les petits Etats de l'Orient ne se battent pas pour eux-mêmes si l'Occident ne se bat pas pour eux. »

C'est parce qu'elle se trouve aujourd'hui dans cette situation délicate que l'Angleterre ne prend pas aujourd'hui de décision. Mais ses hésitations encouragent les Etats totalitaires et leur permettent de gagner du terrain.

Les yeux de tous les pays d'Orient et du Proche-Orient sont fixés sur Londres. Si celle-ci tarde encore quelque peu à prendre une décision elle risque de se trouver face-à-face avec une Allemagne qui, ayant achevé la conquête de l'Orient, se retournera vers l'Occident.

La fin de la guerre civile en Espagne

Enregistrant la fin de la guerre civile, M. Asim Us constate dans le « Vakit » :

En prenant Madrid, le général Franco est devenu le maître de tout le pays. Les Italiens fêtent ce résultat et organisent de grandes réjouissances.

Les événements d'Espagne qui sont passés ces jours-ci au second plan dans les journaux et les nouvelles des agences conservent toute leur importance.

Le fait que leur dernier discours Mussolini ait formulé en termes relativement modérés ses demandes à l'égard de la France est une preuve de ce qu'il n'insistera pas pour le maintien des volontaires italiens en territoire espagnol. De ce fait, un sujet de conflit en Méditerranée se trouve réglé, en apparence tout au moins. Mais les publications des journaux laissent entendre que même si les volontaires italiens sont retirés d'Espagne, le gouvernement du général Franco observera une attitude sympathique à l'égard des Etats totalitaires. Et dans le cas où une guerre éclaterait entre l'Italie et la France et l'Angleterre, le général Franco, en tant qu'allié naturel, fermerait le détroit de Gibraltar et appuyerait au Maroc l'action italienne contre Tunis et l'Algérie.

Vingt ans de fascisme

Dans l'« Ulus » du 28 crt. M. A. Ş. Esmer retrace l'histoire du fascisme. Il écrit notamment :

Il y a 17 ans, Mussolini a dit : « Désormais, le système de l'Etat libéral qui a fait son temps n'est plus conforme à l'esprit de la jeune génération qui a remporté la victoire ». A l'époque, fort peu nombreux étaient ceux qui avaient pénétré le sens de ces paroles.

Longtemps, on a vu dans le Fascisme une expérience politique passagère. Mais au fur et à mesure que les années s'écoulaient, on a compris qu'il constituait un mouvement aussi important et aussi vaste que la révolution française de 1789. Le fascisme a apporté l'unité nationale et la vie à l'Italie qui se débattait au milieu des luttes de douzaines de partis. L'Italie ainsi renforcée a commencé à regarder hors de ses frontières.

Il est encore trop tôt pour prononcer un jugement sur ses succès en politique étrangère. Car, on ne saurait considérer son activité dans ce domaine comme achevée. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion Mussolini invite la nation italienne à faire le bilan de 20 années de Fascisme. Il se peut qu'au point de vue de la politique intérieure l'actif soit supérieur au passif : L'Italie en proie à l'anarchie a connu l'unité nationale. Elle s'est renforcée. D'aucuns affirment qu'elle a payé cher ce résultat. Mais c'est là une question d'appréciation...

LA VIE LOCALE

VILAYET

LE PALAIS DU VILAYET

Le projet de réunir en un même Palais du Vilâyet les divers services du Vilâyet d'Istanbul, qui sont actuellement éparpillés en divers immeubles est à l'étude à la fois au ministère de l'Intérieur et au ministère des Travaux-Publics. Un confrère du soir est informé que le directeur des Travaux-Publics à Istanbul et quelques ingénieurs attachés à ses bureaux s'occupent de cette question, ces jours derniers.

Toutefois, les services de la sûreté et le Palais de Justice demeureront à part et disposeront de leurs propres immeubles.

LA MUNICIPALITE

L'EAU CHERE

La commission chargée d'examiner les plaintes formulées par le public au sujet de la cherté de l'eau de Terkos et du fonctionnement défectueux des compteurs a terminé ses travaux. Quoique le contenu du rapport qu'elle a adressé au ministère des Travaux-Publics n'ait pas été révélé, on croit savoir que les études des inspecteurs formant la commission a eu trait à la possibilité de réduire le prix de l'eau. On sera fixé à ce propos à la suite des études qu'entreprendra le ministère intéressé.

D'autre part les nouvelles installations en cours d'exécution sont sur le point d'être achevées. Il sera possible ainsi d'accroître à la fois la pression et le volume de l'eau et d'assurer de l'eau en abondance à toute la ville.

Enfin, on affirme que la commission n'a constaté aucune irrégularité dans les services de l'administration en question.

LE PONT GAZI

Les crédits devant être affectés à l'aménagement des deux boulevards aux extrémités du pont Gazi n'ont pas été désignés. Il est probable que le ministère des Travaux-Publics abandonne à cet effet une partie des recettes des administrations des Tramways et de l'Electricité qu'il gère.

Néanmoins, en attendant qu'une décision intervienne à ce propos les formalités préparatoires en vue des expropriations sont poursuivies. On esti-

me à 2 millions de Ltqs. les montants qui seront nécessaires pour indemniser les propriétaires.

LES POTERIES DE KUTAHYA

Les poteries de Kütahya, avec l'éclat de leur faïences, la vivacité de leurs couleurs, la finesse de leurs écritures et de leurs arabesques sont, parmi les produits de la petite industrie nationale les plus représentatifs du goût turc, d'une tradition très ancienne. Les étrangers de passage les recherchent et un touriste est toujours heureux de pouvoir emporter dans ses bagages le vase simple et gracieux qui ajoutera une note d'opulence au décor de son « home » et lui rappellera sa visite au pays des minarets et du Bosphore.

Or, sait-on que les poteries de Kütahya sont devenues introuvables à Beyoglu.

Nous avons parcouru hier tous les établissements de l'avenue Istiklal sans en trouver une seule. En revanche dans un grand magasin d'ailleurs fort bien achalandé, tout un rayon était occupé par des vases et des amphores grecs au long col où des prêtresses en chlamyde blanche se détachent sur un fond d'émail noir.

Nous attirons sur ce menu fait l'attention des intéressés. Est-ce désintéressement de la part des magasiniers de Beyoglu, ou bien négligence de la part des producteurs et des maisons de faïences d'Istanbul ?

Le fait est en tout cas que lorsqu'un grand établissement de l'avenue Istiklal avait créé un rayon de Kütahya, le public avait fait à cette initiative le meilleur accueil.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU
Aujourd'hui, à 18 h. 30 l'acteur du Théâtre de la Ville, M. I. Galip Arcan fera une conférence sur le

LA NUIT DE BAKI

Le Halkevi d'Eminönü organise pour vendredi prochain une « Nuit de Baki ». A 21 h. 30, M. Hamdi Tumpinar de l'Académie des Beaux-Arts évoquera la figure du grand poète, sa vie et son oeuvre. Puis des poèmes du maître seront lus par des étudiants de la Faculté des Belles-Lettres.

La comédie aux cent actes divers...

AU SECOURS...

L'émoi a été vif, l'autre jour, à Bergama et aux environs de cette tranquille petite ville de province. Une auto était lancée à toute allure le long de la principale artère de la cité, l'Uzun-yolu. Des cris s'en échappaient :

— Au secours ! « Can kurtaran yok mu ! » (Littéralement : personne ne veut-il sauver une âme ?)

Que se passait-il ? On songeait à un rapt, un assassinat, bref à une tragédie.

La police fut alarmée ; on procéda à un branle-bas général de tous les postes de la région, de tous les gardes champêtres et de tous les gendarmes sur un rayon d'une trentaine de kilomètres. Les appels de téléphone retentirent dans tous les petits postes de la région.

Finalement, l'auto mystérieuse qui continuait à filer à toute allure sur la chaussée d'Izmir put être rejointe. Des coups de feu crépitaient ; on tira en l'air pour intimider le chauffeur qui, effectivement freina... et faillit verser dans un fossé par suite de la soudaineté de l'arrêt.

Gendarmes et gardes champêtres accoururent alors, le fusil au poing.

Trois ivrognes, occupaient la voiture ! Il a été établi à la suite de l'enquête que les nommés Edouard, Riza et Yasef, après d'abondantes libations dans un café de Bergama avaient pris l'auto. En cours de route, Edouard prétendit faire signer à Yasef un bon de reconnaissance de dettes. L'autre refusa et se mit à appeler au secours de la façon que l'on sait.

Les trois énergumènes ont été déferés à la justice.

APRES LE SPECTACLE

La dame Zehra est une des artistes les plus appréciées de la troupe Şevki Şakrak qui donne, depuis quelque temps des représentations au Çamlıkiosk de Taksim. Or, la jeune femme est en très mauvais rapports avec son mari Hasan dont elle vit séparée.

Avant-hier, comme elle quittait l'établissement où elle venait de remporter un vif succès, elle rencontra Hasan, face-à-face. Celui-ci lui proposa de

se réconcilier et de reprendre leur vie commune. Elle refusa.

Le couple offrit alors à la foule qui s'était aussitôt attroupée, une scène qui n'était pas prévue au programme de la soirée. Il y eut un dialogue pittoresque au possible, échange de gros mots, de gestes de défi. Les assistants auraient volontiers applaudi.

Mais brusquement, le spectacle changea de nature ; la comédie burlesque se fit drame ; il y eut une réédition du dernier acte de « Carmen ». Avant que l'on put s'y opposer, Hasan avait saisi une barre de fer et en avait porté un formidable coup à la tête de Zehra.

On l'a maîtrisé à grand-peine et livré à la police. L'artiste devra subir un traitement.

LA MAIN LESTE

L'ouvrière Hanife, qui travaille dans une maison de pâtes dentifrices avait été acheter du café dans une boutique de Küçük-Bazar. Elle tira de sa poche une enveloppe que l'on venait de lui remettre à l'atelier et qui contenait 420 piastres, le montant de son salaire d'une semaine, régla le montant de son emplette et remit le reste en poche. En ce moment précis, elle sentit qu'une main étrangère venait de reprendre son maigre pécule. Un homme était en effet tout près d'elle.

La jeune fille le saisit par le bras. Avec des larmes dans les yeux et un sanglot dans la voix elle le supplia de lui rendre son bien :

— J'ai travaillé toute une semaine pour gagner ces quelques sous, rends-les moi.

L'autre feignait la surprise.

Un agent de police survint, l'agent Ahmed. Paternel, il dit au voleur :

— Rends l'argent et je ne te livrerai pas à la justice.

— Impossible, répondit le pick-pocket je l'ai remis à un confrère qui a déjà fui...

— Devant le tribunal, le prévenu — il s'appelle Hüseyin Avcı — a essayé de nier. Mais la déposition de l'agent et celle de la victime étaient accablantes. Il a été condamné à 8 mois de prison. Sa peine a été réduite toutefois de moitié en raison de son jeune âge.

Presse étrangère

L'unique paix possible

M. Ermanno Amicucci écrit dans la « Gazzetta del Popolo » du 27 crt. :

Sur le monde inquiet et anxieux, les paroles prononcées par le Duce devant la masse imponente et frémissante des « squadristi » sont descendues comme le rayon de soleil qui éclaire et restaure, déchire la nue met en fuite la tempête, illumine le paysage, élargit l'horizon après l'oppression longue et trouble d'un ciel de plomb et d'une atmosphère basse, saturée d'électricité et lourde de menaces.

En face des manœuvres fatigantes, obscures, hypocrites des démocraties, l'attitude rectiligne de l'Italie Fasciste s'est manifestée, à la lumière du soleil, dans toute sa clarté en cristalline. Contre les folles tentatives et les rêves vains de ressusciter des larves de sécurité collective ou de Sainte Alliance, de cimenter des blocs, dans le seul but de garantir leur riche butin aux heureux possédants et d'encercler et de suffoquer les régimes autoritaires, c'est à dire d'étrangler les peuples jeunes, sains, forts et féconds, qui n'ont pas encore l'espace nécessaire et les matières premières indispensables à leur développement libre, laborieux et pacifique, s'éleva la parole du Duce, pour avertir qu'une seule paix est possible et digne d'être appelée telle te partant d'être appelée de nos vœux, celle qui place dans la justice et dans la reconnaissance loyale des droits des peuples moins favorisés par le sort et par les événements, le fondement et la substance des rapports entre les Etats et de la vie commune entre les nations.

LA PAIX DANS LA JUSTICE OU LA CONQUETE DE LA JUSTICE

Tout ce que les ploutocraties démagogiques, qui aiment cacher leur visage rapace sous le masque ingénu de la démocratie, ont mis et entendent mettre encore au service de leur hégémonie : mirage de la paix, fraternité des peuples, traditions et souvenirs du passé, est que sentimentalisme hypocrite, trucs et mythes, cela n'exerce plus aucun attrait sur le peuple rénové par une révolution qui célèbre aujourd'hui ses vingt premières années de batailles toujours nouvelles, et de glorieuses victoires. La paix que souhaitent les « grandes démocraties » en abusant d'un mot auquel elles ont fini par faire perdre sa signification première, humaine et divine, est une condition de vie que les autres peuples devraient payer au prix de renoncements, de mystifications et d'asservissements. Ce n'est pas la paix que nous voulons, ce n'est pas la paix que nous nous laisserons imposer. L'esprit de sacrifice, l'héroïsme consacré avec le sang, dans la Révolution, dans la conquête de l'Empire et dans la guerre d'Espagne, la serène fermeté démontrée en présence de tout événement, donnent au peuple italien le droit d'exiger une paix suivant la justice ou la justice conquise à travers une nouvelle épreuve qu'il affronterait parfaitement préparé, matériellement et moralement.

Guidé par Celui qui, il y a 20 ans, a levé le drapeau noir de la révolution fasciste, qui a été la révolution de la nouvelle Europe et est l'oriflamme de la nouvelle civilisation du monde, le peuple italien est sûr de vaincre, parcequ'il sait qu'il se bat pour son droit à la vie ; trempé dans le trinome avec lequel il a surmonté triomphalement toutes ses épreuves : « Croire, obéir, combattre », il trouve dans l'indomptable volonté et dans le lumineux génie du Duce la certitude d'emporter toute coalition. Si donc les tentatives franco-anglaises, aujourd'hui échouées, de créer un bloc contre les régimes totalitaires devaient se renouveler et prendre une forme concrète, l'Italie fasciste réagirait immédiatement, en même temps que l'Allemagne, le Japon, l'Espagne, la Hongrie et les autres puissances qui sont unies à l'Italie, soit par la rencontre de deux révolutions, comme l'axe Rome-Berlin ou par le pacte anti-komintern, dans la volonté de fer de barrer en Europe la route au bolchévisme, soit encore par le sang versé récemment en commun sur les champs de bataille.

Et la guerre s'étendrait fatale et terrible, dans tous les coins du monde.

VERITES A RECONNAITRE

Les « grandes démocraties » sont avisées de façon excessivement claire et catégorique. Mais elles ont un moyen simple, honnête, juste d'éviter la catastrophe qui marquerait involontairement la fin de leurs empires et peut-être de leurs existences : reconnaître loyalement que tous ont le droit de vivre et aller au devant, sérieusement et sincèrement, des légitimes revendications des peuples.

Reconnaître, comme nous l'avons reconnu, que l'Allemagne a droit à son « espace vital » et que c'est une vaine hypocrisie que de pleurer sur la monstrueuse création artificielle qu'était la Tchecoslovaquie issue des intrigues de Versailles, cette Tchecoslovaquie qui, du reste, nonobstant le fait qu'elle était un immense arsenal, n'a pas trouvé la force morale d'opposer la moindre résistance à un destin qui est apparu ainsi logique et fatal.

Reconnaître que l'Italie fasciste, si différente, tellement plus nombreuse, forte et aguerrie, consciente et féconde, que celle d'il y a vingt ans, qui était sortie trahie de Versailles, a le droit, plein, incontestable, de réaliser ses revendications : les quelles sont — comme l'a affirmé le Duce à l'égard de la France — de caractère colonial et impliquant la possibilité de mettre en valeur l'Empire qu'elle a conquise avec son sang et pour cela, touchent Djibouti, port de la voie ferrée de l'Ethiopie et le canal de Suez, passage obligé de l'Empire ; regardant la Tunisie, terre peuplée et féconde par le sang italien, terre « qui visiblement revient à l'Italie » comme l'affirma Giuseppe Mazzini et qui n'a pas été seulement soustraite à l'Italie par la France mais qui est rendue inhabitable aux Italiens qui ne veulent pas renoncer à la patrie. Ce fait est démontré d'ailleurs par le rapatriement de 1500 Italiens de Tunisie qui s'est opéré aujourd'hui même, tandis que le Duce prononçait son discours. Reconnaître que la Méditerranée est géographiquement, politiquement, militairement, l'espace vital du peuple italien alors que pour les autres peuples elle est une voie de transit ou un complément d'espace vital et accaparé dans les océans ; et faire ainsi à l'Italie fasciste la place qu'elle mérite et qu'elle a le droit d'avoir dans sa mer vitale.

Si les « grandes démocraties » savent saisir la signification et la valeur des paroles du Duce, si elles en méditent sérieusement, comme il doit l'être, le problème des relations entre les peuples, les possibilités d'une longue période de paix en Europe trouveront une solution logique et facile.

LA MAUVAISE METHODE

L'histoire des huit points de Karlsbad devrait tout de même enseigner quelque chose ! Mais ce n'est certainement pas en adoptant l'attitude que le gouvernement français a cru adopter envers l'Italie de Mussolini après la note du 17 décembre 1938, ce n'est certes pas avec les voyages de M. Daladier qui étaient autant de provocations, avec les « jamais » réitérés à tout bout de champs par les ministres et les hommes politiques responsables, avec les insultes de la presse belliciste à l'égard de l'armée italienne et les menées dans le vide qui, depuis décembre jusqu'à ce jour ont caractérisés les manifestations de la politique et de l'opinion publique françaises que le problème des relations italo-françaises peut être pacifiquement résolu.

(Et même, ou plutôt moins encore, comme l'a dit le Duce, en pointant sur la fausse carte des « fraternité bâtarde » et de la non moins bâtarde « tradition latine »).

La barricade qui sépare jusqu'à hier l'Italie de la France, la guerre d'Espagne, est tombée désormais. La défaite retentissante, totale, définitive, du bolchévisme en Espagne devrait servir d'avertissement à la France et à l'Angleterre, leur enseigner qu'il serait extrêmement dangereux de rappeler à nouveau la Russie soviétique dans le cœur de l'Europe et de la Méditerranée à la faveur du bloc contre les régimes autoritaires.

La voie est déblayée pour une manifestation sincère de bonne volonté, de compréhension et de justice : si la France veut la faire, si l'Angleterre veut la lui conseiller et la provoquer.

Toutefois, l'Italie fasciste ne se fait aucune espèce d'illusion ! Elle ne « nourrit aucune confiance ». En attendant, elle s'emploie à être toujours plus forte et toujours plus maîtresse absolue de ses destinées. « Malheur aux peuples désarmés » enseigne l'histoire de l'humanité. Et le Duce l'a rappelé aux rangs fidèles et éprouvés des « squadristi ». « Gare aux peuples armés et lâches », enseigne l'histoire des récents événements de Tchecoslovaquie.

BLOC CONTRE BLOC

« En ce premier anniversaire vingtennal du fascisme, tout le peuple italien fait bloc, formidablement uni, autour de son Duce, avec le même esprit qui animait les très fidèles de la « Veille » lorsqu'ils se serrèrent autour de lui, dans les heures troubles de l'après-guerre et entamèrent la marche qui continue. Ce bloc est plus puissant et plus redoutable que celui que les démocraties pourraient parvenir à constituer avec toutes leurs copieuses réserves d'or. Si, avec l'argent on fait la guerre, c'est avec l'esprit qu'on la gagne ; cet esprit héroïque grâce auquel le peuple italien a conquis l'Empire et brisé le siège économique de 52 nations ; cet esprit de sacrifice, d'abnégation, de victoire sur tous les obstacles qui, du Duce au plus humble citoyen, anime le grand, le sobre, le laborieux, le discipliné, le valeureux peuple de l'Italie fasciste.

Rapatriement d'Italiens de la Corse

Livourne, 29 - Le vapeur « Città di Agrigento » a ramené 200 travailleurs italiens rapatriés de la Corse où la vie leur avait été rendue impossible. Ils ont touché la « prime Mussolini » et ont été dirigés ensuite sur Trieste, Pola et Rome, suivant leurs lieux de destination.

Le bilan des incidents hungaro-slovaques

Budapest, 29 (A.A.) — On communique officiellement :

Les troupes hongroises maintiennent invariablement les positions qu'elles occupèrent le 23 mars. Aujourd'hui aucun événement particulier ne se produisit. Le calme règne au front.

Par suite des combats avec les troupes slovaques entre le 23 mars et le 25 mars, les pertes totales hongroises s'élevèrent à 25 tués et 56 blessés militaires et civils.



Des cours pour l'élevage des cocons ont été créés en Thrace. On voit sur notre photo quelques étudiants au cours d'une séance d'application

LES CONTES DE « BEYOGLU »

LA COPIE

Par MUALLA I. BORA.

Muzaffer, en sortant de la salle où siégeait le conseil de discipline, s'abstint, pour la première fois, d'en refermer la porte avec violence. Il tira de sa poche son mouchoir de lin blanc mais ce ne fut pas pour essuyer son œil sec, ce fut pour éponger son front où perlait la sueur. Parmi les regards curieux de ses camarades, il suivit le corridor tête basse et à longues enjambées. Şekip l'attendait un peu plus loin, son mince visage tiraillé de tics. Quand il vit arriver Muzaffer, il courut à sa rencontre et l'interrogea anxieusement :

— Eh bien ?...
— Muzaffer passa son bras sous celui de son ami et l'entraîna vers le jardin sans répondre. Şekip se taisait aussi, épuisé par l'énerverment. Enfin Muzaffer parla :

— Ils ont encore décidé de me faire grâce, mais c'est pour la dernière fois. A la moindre peccadille je suis sûr d'être mis à la porte.

— Alors, Muzaffer, il faut être bien sage...
— C'est bien mon intention. Veux-tu me passer une cigarette ? Allume-la d'abord.

Il n'y a pas à dire : je suis sur la liste noire. Tout le monde me redoute à l'égal de la peste. Mais je m'en moque, mon cher Şekip. Si je dois être chassé, je le serai. D'ailleurs qu'importe ? Il faut de ces petits changements dans la vie. Variatio delectat.

Il ramassa un caillou et, d'un mouvement violent, il le lança au loin. Puis, se renversant de tout son long sur la pierre qui lui servait de siège, il poussa une série d'éclats de rire retentissants. Şekip coulait vers son ami des regards craintifs. Désireux à la fois de changer de conversation et de pleurer dans le gilet de son ami il murmura d'un ton plaintif :

— Qu'allons-nous faire demain à la leçon de psychologie ? Tu sais que ceux qui ont un moins de quatre vont être interrogés. Je parle pour moi, car toi tu t'es tiré d'affaire la dernière fois.

— Prépare-toi ce soir...
— Es-tu fou ? Apprendre en une nuit le programme de toute l'année ! Car tu sais que je n'ai pas ouvert le livre de toute l'année. Et puis mon cher, ce serait peine perdue. La psychologie, je n'y comprends absolument rien : comment pourrais-je me la faire entrer dans la tête !

Muzaffer, d'un mouvement lent de gymnaste, se redressa sur sa pierre :

— J'ai trouvé, prononça-t-il.
— Tu vas me dire de doubler de classe cette année...
— Non, c'est encore plus facile.

— Trouve-moi pour demain deux bougies, ou même une seule, à la rigueur...
Şekip partit d'un éclat de rire.

— Je parle sérieusement, lui dit son ami. Apporte moi deux bougies et ne t'occupe pas du reste.

Le visage de Muzaffer était grave.

Ils se levèrent. De petits cailloux adhérents à l'étoffe de leur pantalon ! Ils se donnèrent des tapes pour les faire tomber et s'éloignèrent.

★
Quand le professeur de psychologie apparut dans son complet noisette à l'extrémité du corridor, le cœur de Şekip se mit à battre à grands coups. Il n'y avait plus rien à faire : le professeur allait l'interroger et lui infliger un zéro. Ses vacances seraient une longue torture, son labeur de toute année serait perdu... A ce moment il reçut dans le dos un formidable coup d'épaulle : c'était Muzaffer qui, voyant l'attitude désespérée de son ami, le rappelait à plus de confiance en sa promesse.

— Ne crains rien, lui dit-il, les mains enfouies dans ses poches, les bougies sont prêtes. Voici ce que tu as à faire : passe-moi ces feuilles de papier brouillon et tire ton banc comme ceci. Bien. Dès que tu auras noté les questions, commence à écrire et ne lève plus le nez de ta feuille.

— Que vois-tu donc que j'écris ?
— Je te dis que je ne sais pas un traitre mot du sujet.

— Tu te rappelles bien l'histoire de Raspoutine dont nous avons vu le film l'autre soir ? Eh bien, écris là tout au long.

Quant aux questions de psychologie, j'y répondrai pour toi et te ferai passer les feuilles à mesure.

Şekip, fou de joie, se jeta au cou de son ami.

— Vive toi, Muzaffer de mon cœur ! Tu es un héros, un héros !

L'ombre sinistre du professeur parut dans le cadre de la porte. Ce fut un saut que lui fit Muzaffer vers les bancs et Muzaffer se glissa vers le fond de la salle. Par le portillon qui menait sous l'ampithéâtre, il passa en courbant sa haute taille et avança vers la place qu'occupait Şekip. Les toiles d'araignée lui caressaient le front et la nuque. Il alluma ses bougies et les fixa sur une planche avec un peu de cire fondue. Puis il disposa devant lui son livre de psychologie et ses feuilles de papier.

La voix du professeur qui dictait ses questions lui parvenait distinctement. Il trouva les réponses dans le livre et les copia. Puis, trouvant qu'il avait mal écrit, il les recopia de sa plus belle écriture, ajouta le nom et le numéro de Şekip, plia le papier en quatre et gratta légèrement la cloison. Puis, tout doucement, il glissa sa feuille par une fente. A ce moment de son coude il éteignit une des bougies et renversa l'autre : Des toiles d'araignée flam- bèrent. Muzaffer eut un mouvement pour fuir, puis, se ravisant, il ôta prestement sa jaquette et en enveloppa les flammes, s'efforçant bravement de les étouffer sous le poids de son corps. L'odeur, le bruit et les mouvements d'inquiétude des élèves attirèrent l'attention du professeur. Ce même

jour Muzaffer, les cheveux gris et pleins de toiles d'araignées et les habits blancs de poussière comparaisait de nouveau devant le conseil de discipline...

★
Şekip aidait son ami à faire ses paquets en lui jetant des coups d'œil pleins de tristesse et de gratitude. Mais c'est encore Muzaffer qui le consolait.

— Ne t'en fais pas, mon brave. C'est la destinée. Je quitte l'école un peu plus tôt que je ne pensais. Voilà tout.

— Dis, Muzaffer, est-ce que tu n'aurais pas pu tout arranger en me livrant ?

— C'eût été tout à fait idiot. Au moins comme cela, tu passes de classe.

— Plutôt que de passer à ce prix, j'aurais mieux aimé...

— Et si j'avais été chassé de l'école tout en te faisant redoubler, cela eût-il mieux valu ? Heureusement que j'avais gardé la première copie. Je leur ai dit : « Je ne savais pas encore à qui je la donnerais ». Ils ne sont pas comme nous : ils sont honnêtes. Ils m'ont cru.

— Que vas-tu faire maintenant ?

— Ma foi, je n'en sais rien. Chercher une place, j'imagine. En attendant me voilà débarrassé des leçons et des conseils de discipline ! A toi surtout adieu, détestable chimie ? Etre chassé d'une prison, n'est-ce pas ce que s'appelle être libéré ? Vive la liberté ! Ah, respirer le grand air, marcher devant soi sans contrainte, sans surveillance ! Adieu mon ami ; je quitte le pays. A propos, je n'ai pas le sou ; est-ce que tu ne pourrais pas me prêter une livre ?

Şekip lui remit sa dernière livre et ils s'empressèrent. Puis Muzaffer suivit la grille du collège. Il se retourna de temps en temps pour faire à son ami des signes affectueux.

★
La vie ne devait les réunir que beaucoup plus tard, après avoir fait de Şekip un directeur de banque à la panse rebondie et à la large nuque et de Muzaffer un vagabond dans toute l'acceptation de terme.

Il pleuvait. Muzaffer se trouvait échoué dans la ville inconnue avec pour tout fortune, une livre en poche. Il se proposait de la consacrer à boire jusqu'à tout oublier, comme il le faisait chaque fois qu'il avait un peu d'argent. Dans la poche inférieure de sa jaquette rapiécée il gardait un numéro récent d'un des plus grands quotidiens où s'étaient sur plusieurs colonnes une photo de son ancien condisciple Şekip. Muzaffer songeait avec mélancolie à sa vie gâchée. Il lui semblait qu'il n'eût tenu qu'à lui de réussir comme Şekip. Il éprouva le besoin de revoir son camarade. Il se fit indiquer le chemin de la banque.

Il marchait indifférent aux giclements de la boue où il pataugeait.

Quand il eut passé sur les dalles blanches de l'entrée, le portier lui lança un mauvais regard, avec un torchon attaché au bout d'une perche essuya la trace de ses pas. Il suivait les corridors laissant derrière lui un relent d'alcool. Un huissier lui barra la route. Tandis qu'il parlementait, une porte s'ouvrit et, précédé de sa large panse, le large visage adipeux de Şekip apparut. Il était accompagné de deux amis aussi cossus, élégants et rubiconds que lui. Ils se firent des politesses si pompeuses et si prolongées que Muzaffer, qui avait reconnu son ami, s'arrêta à les considérer, s'efforçant en vain de devenir au langage et à la mimique des trois bonhommes, celui qui occupait la position hiérarchique la plus élevée. Les mains dans les poches de son pantalon délavé il cherchait le regard de son camarade. Enfin il le recontra, mais le gros homme hésitait à reconnaître le hâve vagabond.

— Bonjour, Şekip.

— Ah, bonjour Muzaffer...
— Mon Dieu, comme te voilà mis...

Pourtant il lui serra la main ajoutant aussitôt :

— Excuse-moi, j'ai une affaire urgente. Mais si tu reviens un autre jour, nous pourrions causer...

Il fit quelques pas, puis se retournant, il dit encore :

— Si tu as besoin de quelque chose, téléphone-moi : j'ai le No 23...

Les amis du directeur l'attendaient au bout du corridor, toisant à l'intrus à la dérobée avec des airs interloqués. Şekip les rejoignit.

Les lèvres minces de Muzaffer se crispèrent. L'expression de son visage semblait hésiter entre le rire et les larmes. Une résolution soudaine raidit les traits de son visage.

Tirant sa livre de sa poche, il courut auprès son ancien condisciple :

— Attends un peu, Şekip ; ce n'est pour voir que je suis venu mais pour te rendre la livre que tu m'as prêtée autrefois, tu te rappelles... Prends-la, et maintenant adieu, camarade !

Il disparut, ne laissant sur les dalles que quelques traces de boue ; Şekip, son gros ventre secoué par un petit rire nerveux, disait à ses amis :

— Hein ? Toujours grand seigneur malgré sa déchéance...

Un des bonhommes déclara sentencieusement :

— Cavaleria vagabonda.

Et Şekip, heureux d'avoir compris, confirma :

— Oui, l'honneur vagabond...

★
Une ligne aérienne entre la Chine et Moscou

Chungking, 30 (A.A.) - Aux deux grandes lignes aériennes inaugurées récemment, Chungking-Londres et San Francisco-Hongkong, vient s'ajouter la ligne Chine-U.R.S.S. inaugurée officiellement le 24 de ce mois. Cette ligne représente la route la plus courte entre la Chine et l'Europe, puisqu'il suffit de cinq jours pour atteindre Moscou.

Vie économique et financière

Après l'accord économique germano-roumain

De l'industrie allemande à l'agriculture roumaine

Le 23 mars, sous une avalanche de fausses nouvelles et de mensonges, au moment de la grande tension entre de Reich allemand et les démocraties, au lendemain enfin du trop fameux « ultimatum » allemand au gouvernement de Bucarest, M. Gafencu, ministre des affaires étrangères roumain et le Dr. Wohlhat, chef de la délégation commerciale allemande, signaient un accord économique pour 5 années (23 mars 1939 - 31 mars 1944) qui est bien l'acte le plus extraordinaire que l'on ait enregistré dans la période d'après-guerre en ce qui concerne les affaires économiques entre nations. Les difficultés suscitées par le système du clearing et par les changements continus, tant monétaires qu'économiques qui se succèdent dans le monde avaient introduit la coutume de ne signer des accords commerciaux que pour des périodes restreintes allant de 6 mois à 1 année au maximum. Par sa durée exceptionnelle, l'accord germano-roumain même s'il se bornait à cette innovation, aurait déjà constitué un fait remarquable. Mais les négociateurs ont été bien plus loin, tellement loin que la publication des lignes principales de l'accord est venue en coup de bombe, désembrant totalement les milieux anglais, français et américains déjà désemparés.

L'ALLEMAGNE, PAYS INDUSTRIEL

L'Allemagne était, avant l'Anschluss et avant les événements de septembre 1938 et de mars 1939, une puissance industrielle de premier plan. Comme telle elle a toujours eu un besoin urgent de matières premières pour ses industries — industries lourdes, chimiques et textiles — et de produits agricoles destinés à compenser l'insuffisance de l'agriculture allemande. L'incorporation de l'Autriche, du Pays des Sudètes et des provinces de Bohême et de Moravie dans le système économique allemand ont encore singulièrement renforcé le potentiel industriel du IIIe Reich, les régions incorporées étant elles-mêmes, avant tout, industrielles — industrie métallurgique et textile en Autriche, industrie métallurgique, chimique et textile dans les différentes provinces de l'ancienne Tchécoslovaquie.

Grand exportateur industriel, le Reich allemand est donc forcément un grand marchand importateur. Mais la structure économique et financière de l'Allemagne ne lui permet pas actuellement d'acheter n'importe où, n'importe quand, n'importe comment. Berlin ne saurait exporter ni de l'or ni des devises ; il lui faut donc commercer sur base du système du clearing — du moins en grande partie. D'autre part, il a besoin de marchés qui lui soient proches auprès desquels il pourra se fournir régulièrement à n'importe quel moment de sa vie politique. Enfin le système du clearing exige que les économies des hautes parties contractantes se complètent l'une l'autre, l'industrie allemande échangeant ses produits contre ceux agricoles du pays correspondant.

UN DEBOUCHE NATUREL : LES BALKANS

Cette situation particulière de l'Al-

lemagne, que d'aucuns critiquent par esprit de parti, est encore renforcée par ces mêmes critiques qui, dans les circonstances actuelles, sont passés à l'attaque économique et veulent tenter de juguler le commerce allemand sur le marché des Etats-Unis. L'Allemagne a donc vu juste ; pour elle une seule voie de salut qui est également la voie géographiquement normale de ses échanges commerciaux : l'espace balkanique. Les Balkans, de leurs matières premières et de leurs produits agricoles surabondants, ravitailleraient ses industries et sa population tandis qu'elle même leur livrera les produits manufacturés qui leur manquent.

De tout temps le commerce allemand a été très important dans les Balkans ; ces dernières années il est devenu prédominant non point à la suite d'ultimatum, mais par le fait que ni l'Angleterre, ni la France ni les Etats-Unis ne sont à même — parce que déjà possédant tout — d'absorber les produits balkaniques.

ALLEMAGNE-ROUMANIE

Voici un petit tableau qui en ce qui concerne la Roumanie, illustre d'une façon saisissante ce que nous venons d'avancer (en millions de leis, chiffres de 1938) :

	Imp. roum.	Exp. roum.
Allemagne	9.858	5.700
Tchécoslovaquie	2.058	2.057
Angleterre	1.455	2.382
France	1.307	919

L'Allemagne actuelle a donc participé l'an passé, pour 55 % aux importations et 40 % aux exportations roumaines.

L'accord germano-roumain ne fait donc que consacrer et renforcer un état de fait sans fermer pour cela la porte aux autres « bonnes volontés » qui voudraient conclure des accords similaires avec la Roumanie.

La Roumanie fournira au IIIe Reich des plantes oléagineuses, des matières premières pour son industrie textile (on parle depuis longtemps d'établir un grand la culture du coton) des fourrages, du bois. A l'aide de techniciens allemands, Bucarest développera son industrie agricole et intensifiera l'exploitation de certains gisements qui présentent un intérêt primordial pour le Reich tels que ceux de bauxite de manganesse, de cuivre et de chrome. L'Allemagne créera en Roumanie une industrie de l'aluminium.

Comme de nature les pétroles n'ont pas été oubliés et une société germano-roumaine sera chargée de prospecter le sol pour découvrir de nouveaux gisements, sauvegardant ainsi les droits des compagnies étrangères déjà établies. Les ports roumains consacreront à l'Allemagne des zones franches où celle-ci pourra établir des industries.

Pour les pétroles une clause spéciale prévoit que ceux-ci seront payés 25 % en devises ou en armements de guerre et 75 % par voie de clearing.

LA ROUTE DE BUCAREST

Ainsi l'accord économique germano-roumain embrasse toute la vie roumaine et est destiné à lui insuffler une vigueur et une activité des plus intenses. La conclusion du traité n'est pas le si appesé par un faible au bas d'un ultimatum, mais la suite logique de pourparlers entamés dès le 27 février et au cours desquels les négociateurs roumains ont compris que l'accord leur apportait au moins autant d'avantages qu'à l'Allemagne.

Le marché roumain reste ouvert aux concurrents et l'Allemagne n'a cherché à aucun moment à faire introduire dans ce traité les clauses restrictives chères à M. Hull. Une mission commerciale anglaise se rendra, dit-on, en Roumanie. Souhaitons lui bon succès.

RAOUL HOLLOSY

LE GONGE DOMINICAL DES PHARMACIES

Depuis quinze jours les pharmacies ferment le dimanche. Cette innovation, si elle est fort appréciée par le personnel de ces établissements, l'est beaucoup moins par le public. Le même mécontentement était manifesté d'ailleurs autrefois, à l'époque où le service de nuit avait été limité à une pharmacie par zone.

C'est que, chez-nous, les pharmacies remplissent un rôle important. Elles nous tiennent lieu de postes de prompt secours. En cas de maladie, de naissance, pour tout besoin urgent, c'est à la pharmacie que l'on a recours pour demander un médecin, un infirmier ou une sage-femme. Et le fait de devoir courir d'un quartier à l'autre à la recherche de la pharmacie de service peut coûter la vie à un malade.

De toute évidence, sans vouloir discuter le principe du repos dominical des pharmaciens, qui est absolument



Les premiers tanks allemands franchissent la frontière tchèque

Mouvement Maritime



LIGNE EXPRESS

Départs pour	ADRIA	31 Mars	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	7 Avril	En coïncidence à
	ADRIA	14 Avril	Brindisi, Venise, Trieste
Des Quis de Galata tous les vendredis	CELIO	21 Avril	les Tr. exp. toute l'Europe.
	ADRIA	28 Avril	
à 10 heures précises	QUIRINALE	5 Mai	

Départs pour	CITTA' di BARI	8 Avril	Des Quis de Galata à 10 h. précises
Pirée, Naples, Marseille, Gènes		22 Avril	
		6 Mai	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	MERANO	6 Avril	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	20 Avril	à 17 heures
	FENICIA	4 Mai	

Départs pour	SPARTIVENTO	30 Mars	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	BOSFORO	13 Avril	
	ABBAZIA	27 Avril	à 17 heures
	SPARTIVENTO	11 Mai	

Départs pour	SEB	6 Avril	
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	20 Avril	à 18 heures
	VESTA	4 Mai	

Départs pour	CAMPIDOGGIO	5 Avril	
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO <td>8 Avril</td> <td></td>	8 Avril	
	ABBAZIA	12 Avril	à 17 heures
	FENICIA	19 Avril	

Départs pour	CAMPIDOGGIO	5 Avril	
Sulina, Galatz, Braïla	ABBAZIA	12 Avril	
	FENICIA	19 Avril	à 17 heures
	SPARTIVENTO	26 Avril	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 16, 17, 141 Mumbanc, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
W. Lius

FRATELLI SPERCO
Galata - Hudavendigâr Han - Salon Caddesi
Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s ULYSSES	du 3 au 5 Avril
s/s TIBERIUS	du 6 au 8 Avril

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam :

s/s TIBERIUS	vers le 30 Mars
s/s DEUCALION	vers le 9 Avril
s/s JUNO	vers le 20 Mars

Prochains départs d'Amsterdam :

NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)	
Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth, Istanbul et LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TOYOHASHI MARU vers le 20 Avril	
COMPAGNIA ITALIANA TURISMO - Organisation Mondiale de Voyages - Réservation de chambres d'Hôtel - Billets maritimes - Billets ferroviaires - Assurance bagages.	
50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s. S'adresser à la CIT et chez :	

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigâr Han Salon Caddesi Tél. 44792

légitime, il y a là une lacune en matière d'organisation qu'il faut combler. Le ministère de l'hygiène et de la santé publique s'en occupe.

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696
ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410
IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Notre pays vu par les étrangers Les relations de voyage en Turquie

(SUITE)

VOYAGE DE TRABZON

A ERZURUM

Le IIème volume de la série de « Relations de voyage » porte le nom de « Voyage de Trébizonde à Erzurum en 1869 ».

Dans la courte préface dont il fit précéder sa traduction, Ekrem Koçu nous re-parle de l'importance de ces « Relations » pour l'Histoire de notre pays et ajoute « qu'il a essayé en traduisant les parties les plus intéressantes de combler une lacune et de rendre service aux historiens turcs ».

Je ne puis m'empêcher, ici encore de se rapprocher de notre traducteur, de ne pas avoir traduit l'ouvrage dans son intégrité et de ne nous avoir ainsi, de son propre aveu, rendu un service qu'incomplet. Dans sa forme actuelle l'ouvrage ne peut avoir que le caractère d'un ensemble de morceaux plus ou moins littéraires, ensemble assez anodin.

L'auteur du « Voyage de Trébizonde à Erzurum » est un français Théophile Deyrolle que le gouvernement français avait chargé d'un voyage d'études dans certains de nos vilayets orientaux. Le voyage fut effectué en 1869, mais la « Relations », ornée d'illustrations faites par l'auteur, n'en parut qu'en 1879, soit dix ans plus tard sous le titre: « Voyage au Lazistan et Arménie ». Les sous-titres de l'édition turque sont: Trabzon, Cevizlik, Karakucuk, Gümüşhane, Bayburt, Tortum, Hamisiköy, le Mont Zigan, le mont Kop, Erzurum. Je donne plus bas textuellement quelques passages du chapitre intitulé « le mont Zigan ».

« Le 17 avril je quitte de nouveau Trabzon, chargé par le ministère de l'Instruction publique d'études archéologiques et d'Histoire naturelle dans la vallée de Tortum et aux bords du lac de Van. J'étais accompagné d'un drogman. J'avais fait marcher, avec les muletiers tartares pour être conduit jusqu'à Erzurum. J'emportais des feuilles et des cartons que je destinai à la copie d'inscriptions archéologiques. C'était là un transport extrêmement délicat, car les routes étaient boueuses et les accidents nombreux. Il fallait plusieurs fois par jour décharger et recharger les bêtes. Dans chaque circonscription administrative on nous donnait un gendarme chargé de nous accompagner, et de servir de guide et de fourrier à notre petite caravane.

C'est là une précaution indispensable à qui veut voyager commodément en Asie Mineure. Quant à la sécurité, elle est aussi parfaite qu'en France pour un voyageur de condition moyenne. Dans les contrées les plus sauvages, je n'eus pas à souffrir la moindre agression. Les cartouches de mon revolver étaient réservés aux chiens qui parfois nous attaquaient à l'entrée des villages. Les histoires de massacres et de brigandage en Asie-Mineuse font partie d'une légende inepte.

Pour se rendre à Trébizonde, et Erzurum, il faut d'abord longer le col de Digmendere qui est la seule route praticable. Mais à partir de Cevizlik il y a trifurcation et le choix est fait d'après la saison. Mes muletiers choisissent celui qui longe le pentes de Kitova et qui devait nous conduire en trois étapes fort extrêmement dures, à travers un terrain accidenté. Une heure de route après cette première étape, nous passâmes la rivière Galiane sur un pont appelé « Karanlik ». Et fourbus de fatigue nous partîmes pour un village que l'on appelle « La diabolique », à cause des blocs de basalte noirs dont il est environné.

A travers ce village coule un ruisseau écumant, sur les monts environnants se dressent de magnifiques forêts de sapin. Dans cette région, l'apiculture est très développée et le miel butiné par les abeilles sur les fleurs sauvages est particulièrement délicieux. Notre chemin, pour passer la nuit à Seytanlik nous fut longer des précipices dangereux. Une pluie torrentielle sévissait à telle enseigne, que les muletiers se refusèrent, le lendemain à repartir. Ils craignaient d'être forcés de voyager à travers la tempête dans une région

particulièrement accidentée.

Je leur proposais de retourner à l'étape précédente. Ils refusèrent aussi. Comme j'étais très mal dans les Hanes abominables de l'endroit je fis aux muletiers les promesses les plus mirifiques, mais elles furent vaines. Enfin vers midi le soleil parut et changea leur attitude. Ils consentirent à s'engager dans les défilés du Kazikli Dağ. Nous marchions pendant une heure lorsque la tempête se remit à faire rage. Il était impossible d'avancer. Le retour était d'ailleurs également impossible. La neige qui tombait à gros flocons ne tarda pas à couvrir le chemin d'une couche épaisse. Nous avions terriblement peur de rouler dans un des précipices qui bordaient la route. Ce n'est qu'au prix de mille peines que nous arrivâmes au Hane de Çairlik...»

ELISABETH CRAVEN

Le IIIème volume de la série s'intitule « La Turquie en 1786 ». Voici ce qu'Ekrem Koçu nous dit au sujet de cet ouvrage et de son auteur qui est une Anglaise, Elisabeth Craven. Voici les renseignements que nous donne le traducteur: « Elisabeth Craven, était née en 1750. Divorcée de lord Craven, elle épousa le Margrave Frédéric d'Ampach-Bayreuth, neveu du Roi de Prusse. En 1791 il vendit à la Prusse ses droits souverains et s'établit en Angleterre où il mourut en 1806. Un peu avant son divorce d'avec son premier mari, Elisabeth avait entrepris un long voyage. De 1785 jusqu'à la fin d'août, Vienne, Pise, Florence, Bologne, Venise, Gênes, Varsovie, Petersbourg, Moscou, puis la Crimée et Istanbul. Puis elle fit un voyage en Grèce et revint à Istanbul, d'où elle se rendit à Ampach en passant par la Bulgarie et la Valachie. Pendant tout ce voyage elle envoya des lettres à son fiancé le Margrave Frédéric. J'ai traduit sous le nom de la « Turquie en 1786 » certaines de ces lettres, celles qui traitent de notre pays. J'ai orné l'ouvrage de quelques gravures faites d'après un peintre italien C. Bisco qui visita notre pays cent ans plus tard.

Ces quelques lignes nous éclairent suffisamment sur la valeur de l'ouvrage dont il s'agit. Toutefois j'ajoute la nomenclature des chapitres dont il se compose: « de la Crimée à Istanbul », « d'Istanbul à Paris », « Athènes », « de la Grèce à Istanbul », « la forêt de Belgrade », « d'Istanbul à Varna », « de Varna à Silistrie », « en Valachie ». On voit qu'il y a là peu de choses qui intéressent la Turquie d'aujourd'hui dans ce livre dont les illustrations sont la partie la plus attrayante.

Nous serions heureux de voir Regat Ekrem Koçu continuer dans la voie qu'il s'est tracée.

MEHMED HALID BAYRI

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1999 obtenu en Turquie en date du 11 avril 1935 et relatif à un « procédé pour la préparation et l'application des produits de transformation contenant des substances de gaz carbonique » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 711 obtenu en Turquie en date du 2 avril 1928 et relatif à « une méthode relative à la préparation du tabac », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ème étage.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

LES VILLES MARTYRES

TOLEDE

On se souvient dans quelles circonstances les troupes nationales qui marchaient sur Madrid, après la bataille de Talavera au début du tragique automne de 1936, firent un crochet vers Tolède, qui les éloi-gnaient de leur objectif principal. On a reproché au généralissime cette action latérale comme une faute stratégique. Il l'avait commise sciemment toutefois: il s'agissait de sauver les héroïques défenseurs de l'Alcazar et cet objectif moral primait toute considération d'ordre purement militaire. Mais une fois que Moscardo et ses épiques compagnons d'armes eurent été libérés, les considérations militaires reprenaient le dessus. C'est pour-quoi l'émajor national évita de s'engager à fond autour de Tolède. En fait, la ville demeura jusqu'à ces jours-ci sous le canon des rouges.

Tolède est bâtie dans une presqu'île formée par le Tage, sur une colline de granit qui, s'élevant rapidement du Nord au Sud à pic de trois côtés sur le fleuve; son accente crénelée, datant des Goths et des Maures était dominée par l'Alcazar et la Cathédrale; les ruines de San Cervantes sur l'autre rive, le pont fortifié d'Alcantara et celui de San Martin, complètent cet aspect pittoresque. Les rues étroites, tortueuses, sont comme au temps des Maures, bordées de hautes maisons aux rares fenêtres et aux portés massives, barrées de fer.

Les monuments les plus remarquables sont la Porte-du-Soleil, magnifique reste des fortifications arabes, et la Cathédrale, fondée par Alphonse VI sur l'emplacement d'une église primitive transformée en mosquée. Achevée seulement au XVe siècle, elle forme un véritable musée; on y célèbre encore, dans une chapelle, le culte mozarabe. A citer aussi l'hôpital Santa Cruz (XVe siècle) et l'imposant Alcazar (XVIIIe siècle).

UN PEU D'HISTOIRE

Tolède, capitale des Carpetani, fut renommée Toletum. Les Wisigoths en firent leur capitale. Les Maures y entrèrent presque immédiatement après la bataille de Guadaleta. Au XIe siècle s'y établit une dynastie indépendante qui dura 74 ans. Alphonse VI s'empara de la ville en 1085 et en fit sa capitale. L'établissement de l'Inquisition, au XVe siècle, et l'expulsion des familles maures ou juives amenèrent peu à peu la déchéance de la ville, qui prit une part prépondérante à la révolte des Comuneros. Depuis lors la ruine fut définitive.

De nombreux conciles ont été tenus à Tolède au temps des Wisigoths. Le cardinal Cisneros était archevêque de Tolède; le poète Garcilaso de La Vega y naquit.

Tolède qui comptait 200.000 habitants vers le milieu du siècle dernier n'en avait pas 30.000 au début de la guerre civile. Cette population fut accrue de façon artificielle par l'afflux des réfugiés de la province.

Ainsi que nous le disions plus haut, les Républicains, pendant toute la durée de la guerre civile, furent maîtres de la rive du Tage face à Tolède et encerclaient la ville par le Sud, l'Est et en partie par le Nord. A chaque bombardement de Madrid, ils répandaient par un bombardement de Tolède, accumulant les ruines dans l'histoire citée.

Rappelons aussi que les débris de l'Alcazar, tels qu'ils ont été trouvés lors de la libération du général Mouscardos, ont été maintenus, avec les souterrains où des héros ont vécu, entassés, bravant la mort et la faim. On en a fait un musée qui est l'objet de pieux pèlerinages. Toutefois, une souscription nationale a été organisée avec le produit de laquelle on compte reconstruire l'Alcazar.

THEATRE DE LA VILLE
SECTION DRAMATIQUE
La terrible nuit
SECTION DE COMEDIE
On cherche un comptable

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes: 1639m. — 183kcs; 1974. — 15.195 kcs; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque.
- 13.00 L'heure exacte; Radio-Journal; Bulletin météorologique.
- 13.15-14 Musique variée.
- 17.30 Cours sur l'histoire de l'Indépendance nationale retransmis depuis la Maison du Peuple.

- 18.30 Programme.
- 18.35 Quelques virtuoses.
- 19.00 L'heure de l'agriculture.
- 19.15 Tahsin Karakuş et ses compagnons.
- 20.00 Radio-Journal; Bulletin météorologique; Cours agricoles.
- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte; Causerie.
- 21.15 Cours financiers.
- 21.25 Quelques disques gais.
- 21.30 Musique de chambre (quintette): Clarinette: H. Duygu; 1er violon: O. Borar; 2e violon: C. Ozmengü; Viola: Z. Berküren; Cello: E. Kacici.

Au programme: Quintette en la majeur de Mozart.

- 22.00 Necip Aşkin et son orchestre: 1— Sérénade argentine (Lautenschlager); 2— Chant italien (Brueur); 3— Chez-nous (Strauss); 4— Polka; 5— Encore une danse (Nülzlader); 6— Marche (Dostal); 7— Fête tzigane (Léopold); 8— Au Prater (Stolz); 9— Danse des Alpes (Schönnherr).

23.00 Et voici le jazz!
23.45-24 Dernières informations; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

- (de 19 h. 56 à 20 h. 14, h. italienne)
- 20 h. 56 à 21 h. 14, heure turque.
- Lundi: Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
- Mardi: Causerie et journal parlé.
- Mercredi: Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
- Jeudi: Programme musical et journal parlé.
- Vendredi: Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
- Samedi: Emission pour les enfants et journal parlé.
- Dimanche: Musique.
- PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.
- de 19 h. 56 à 20 h. 14.
- 30 mars (jeudi): musique de chambre.

Nous prions nos correspondants de éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LES GRANDES FIGURES POLITIQUES

Ahmed Hamdi paşa (1826-1883)

Il avait occupé certains postes élevés sous le règne d'Abdulaziz. Il était grand vizir au début du règne d'Abdul-Aziz II.

Hamdi paşa est fils de Yahya bey, intendant de Koca Husrev paşa. Il naquit à Istanbul. Il fréquenta les bureaux de la Sublime Porte et ceux du Séraskérat. Puis, il est devenu ministre des fondations pieuses, sous-secrétaire d'Etat du Séraskérat. En 1871, notre héros était promu vizir et nommé, tour à tour, ministre des finances, directeur général des douanes et, la même année, gouverneur d'Aydın. En 1877, étant ministre de l'Intérieur il fut promu grand vizir à la place d'Ibrahim Etem paşa. Il y resta seulement une année.

MAITRE DE SES NERFS

En ce temps-là les Russes étaient parvenus à San Stefano (Yeşilköy). L'Assemblée nationale était inaugurée, le peuple en émoi, le palais et le gouvernement en alarme. Au milieu de ces difficultés, notre héros dominait ses nerfs, s'efforçait d'apaiser les députés, de ménager Abdulhamid, de sauver l'Etat qui était au bord du précipice.

Un jour Hamdi paşa osa dire au sultan qu'au lieu de se cacher, les fenêtres, les portes presque closes, à Yıldiz, il voudrait mieux pour lui résider à Dolmabahçe et tâcher de se faire aimer du peuple et de faire quelque sacrifice de son propre budget au trésor public. De ces conseils bienveillants le sultan prit la mouche et se crut en danger d'être détroné. Sur ce, il ne perdit pas de temps il destitua Hamdi et mit Ahmet Vefik à sa place. Hamdi fut envoyé le même jour à Aydın comme gouverneur. Midhat paşa avait été envoyé antérieurement en Syrie. Un peu plus tard Midhat fut nommé à Aydın et Hamdi en Syrie. Il y resta 8 ans comme gouverneur exilé. Un jour étant venu à Beyrouth, il mourut d'une angine de poitrine. Il a été enterré dans cette dernière ville. Hamdi paşa était un homme droit et loyal, en actes et en paroles.

LE PLUS GRAND ENNEMI DU PAYS

Abdulhamid II voulait que ses dignitaires mendissent ses faveurs, ses sourires il accueillait les sages propos de Hamdi p. comme une menace. Il croyait qu'il risquait d'être détroné comme son oncle, en se traasurant sur le bord de la mer. Cette seule crainte imaginaire prouve qu'il n'avait jamais eu l'intention de se corriger; ce n'était pas l'emplacement du palais qui fit le malheur de son oncle, mais son inconduite avilissante et son despotisme. Quant à sacrifier une partie de ses revenus, pour les intérêts de la patrie, c'était impossible puisqu'il était un plus grand ennemi de la nation que le tzar de l'ancienne Russie. Nous avons touché, lors de cette débacle au septième cercle de l'enfer. Si le sultan avait eu la moindre parcelle d'honneur il aurait cédé tous son avoir au ministère des finances. Si tous les dignitaires eussent été armés du patriotisme comme notre héros, comme Midhat p. et ses collègues nous eussions été fort contre les malheurs en ayant la certitude de compenser les crimes passés par un

progrès futur infini. Et nous nous serions consolés des humiliations subies, puisqu'aucune nation ne peut se vanter d'avoir été à l'abri de l'ignorance et des dépravations qui en résultent. Sans les aveugles adorateurs de la couronne nous aurions pu devenir en 34 ans — la durée du règne du sultan rouge — une nation équivalant au Japon.

Le nouveau régime en Bohême et en Moravie

UN ARTICLE DU BARON VON NEURATH

Berlin, 30 (A.A.) - Le baron von Neurath, protecteur au nom du Reich de la Bohême et de la Moravie, définit dans l'Europäische Revue les tâches qui l'attendent à Prague.

« Je vois, écrit-il notamment, le sens profond de ma tâche en ceci: Montrer au monde comment la nation allemande sait développer une race qui s'est confiée à elle, sait respecter ses droits naturels et sans toucher à sa dignité et à son honneur, la gagner à la communauté de vie où la mena son destin historique et géo-politique. Le cadre administratif, culturel et politique que représente le décret du Führer pour la Bohême et la Moravie est assez large pour assurer au peuple tchèque un développement libre de ses riches dons et pour mener le pays bohème et morave vers une renaissance culturelle et économique. »

Dans le même numéro de la revue, M. Hacha écrit notamment:

« Je suis convaincu que la nouvelle situation constitutionnelle de la Bohême et de la Moravie qui, étant données les circonstances, représente la meilleure solution possible, nous ouvre la possibilité de trouver enfin le calme après les déceptions nombreuses et les errements du passé. Le peuple tchèque aime le travail, la discipline et l'ordre. Aussi, est-il proche parent du peuple allemand. Sur cette base, une étroite collaboration de la population de la Bohême et de la Moravie avec le peuple allemand pourra s'effectuer. »

LE NOUVEAU SALUT TCHEQUE

Prague, 29 (A.A.) - Le président de la communauté populaire nationale communique que le salut tchèque officiel consistait à saluer de la main droite et à crier « Vlasti Zlar », c'est à dire vive la patrie. Ce salut sera appliqué dès aujourd'hui par les membres de la communauté.

...ET LA NOUVELLE MONNAIE SLOVAQUE

Pressbourg, 29 (A.A.) - On apprend que la nouvelle monnaie slovaque s'appellera l'«Orel» et qu'elle aura la même valeur que le Reichsmark en Bohême et en Moravie.

POUR EMPECHER UNE AGGRAVATION DU CONFLIT HUNGARO-SLOVAQUE

Batislava, 30 (A.A.) - On apprend de bonne source que l'armée allemande empêcha les troupes slovaques envoyées par le gouvernement d'atteindre la frontière orientale du pays. Le gouvernement slovaque a demandé des explications à Berlin.

M. Cemil Pekyahşi

LA BOURSE

Ankara 29 Mars 1939

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	32.70
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.-
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	107.75
Act. Ciments Arslan	9.-
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.30
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20.-
Emprunt Intérieur	19.-
Obl. Dette Turque 7½% 1933	
tranche I ère II III	19.75
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.-
Crédit Foncier 1911	103.-

CHEQUES

	Change	Fermetur
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.6525
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.4625
Amsterdam	100 Florins	67.2325
Berlin	100 Reichsmark	50.1850
Bruxelles	100 Belgas	21.3075
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. tchéc.	
Madrid	100 Pesetas	14.12
Varsovie	100 Zlotis	23.7875
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	9.9050
Belgrade	100 Dinars	2.9075
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.575
Moscou	100 Roubles	23.9025

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » No 50

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

XI

dangereuses réserves de malice, elle en mit tellement peu dans ses paroles que ce qu'elle en mit passa inaperçu; — Tu ne manques pas d'amis, dit-elle avec intention; fais-toi accompagner par l'un d'eux. — Mes amis, c'est vous, dit Lisa qui voulait absolument se faire inviter. Je n'ai que vous. — Merci, trop aimable... — Et qui vous a invités vous autres? Les Berardi? Mais alors je les connais... bien sûr, je les connais... nous sommes allés en villégiature ensemble. — Ah! oui? — Et qui vous accompagnera, vous deux? demanda Lisa ingénument. — Léo, dit Marie-Grâce en détachant les syllabes, sera à une autre table... Nous serons accompagnés par les Berardi. « Je me moque bien de Léo », pensa Lisa. Puis elle ajouta d'un air de doute. — Et ce sera brillant? — Extrêmement brillant. — Elles se turent un instant.

— J'aimerais y aller, reprit Lisa négligemment, en regardant droit devant elle, quand ce ne serait que pour revoir les Berardi... il y a si longtemps que nous ne nous sommes pas rencontrés... au moins deux ans. — Ah! pour revoir les Berardi? Marie-Grâce devenait nerveuse et battait la bordure du troitroir avec la pointe de son parapluie. Les Berardi? — Mais... oui... dit Lisa, l'oeil toujours fixe, comme si elle fouillait dans ses souvenirs, Peppo, Mary, Fanny... ils vont tous bien? — Très bien, n'aie pas peur, leur santé n'est pas en danger. — Nouveau silence. Lisa regarda la figure un peu rouge de son amie. « Qu'est-ce qu'il lui prend? » pensa-t-elle. Elle avait fini par s'apercevoir de l'état nerveux de Marie-Grâce et lui attribuait un sens peu favorable à ses propres désirs. « Quel égoïsme, se dit-elle avec amertume; dès mon premier mot, elle a compris que je serais contente d'y aller et rien que pour m'être désagréable, elle ne m'invitera pas. » Un peu découragée, elle tenta un dernier effort: — Je dois t'avouer, Marie-Grâce, murmura-t-elle d'une voix persuasive, que cela me ferait vraiment plaisir d'aller à ce bal... je ne voudrais pas vous déranger, mais peut-être... tu pourrais m'emmener avec toi à la table de Berardi? Elle attendit la réponse. Tout à coup Marie-Grâce éclata d'un rire amer: — Ah! celle-là est bonne!... Moi, je

devrais... Merci beaucoup, pour cette pensée délicate; merci mille fois, mais je ne me prête pas à ce genre de service. — Quel genre de service? fit Lisa irritée, saisissant enfin la véritable intention de toutes ces ironies. Mais l'autre coupait net: — Alors, il faut que je te le dise? Eh bien, j'ai tout compris: ce n'est ni pour moi, ni pour les Berardi que tu as envie de venir, mais pour quelqu'un d'autre, pour quelqu'un qui t'intéresse. — Et qu'est-ce que cela peut te faire? — Evidemment, dit Marie-Grâce en secouant tragiquement la tête, cela devrait m'être égal. Complètement égal... Au fond tu as raison. Si on me volait, si on me tuait cela devrait aussi m'être égal? Naturellement. (Elle s'arrêta un instant pour savourer le venin de ses pensées, puis elle reprit): Et tout cela n'arrive que parce que je suis bonne, oui, trop bonne... Si je t'avais mis le pied dessus dès la première fois (elle fit le geste d'écraser quelque chose par terre), tout cela ne serait pas arrivé. — Tu veux me mettre le pied dessus, maintenant... Mais tu deviens folle, Marie-Grâce... tu deviens folle? Elles marchaient et se disputaient sur le trottoir désert. La mère avait un costume gris, Lisa un costume marron; toutes deux portaient un tour de cou en renard, fauve celui de Lisa, argenté celui de Marie-Grâce. Elles marchaient et se disputaient; les brillantes automobiles

glissaient sur la chaussée; de temps à autre passait un couple jeune et élégant. Gris et or. Grises les silhouettes lointaines ou proches des passants, gris les jardins profonds, l'interminable avenue et ses platanes; d'or et ce soleil froid et neuf, encore figé dans le gel de l'hiver, laissant couler de ses glaçons fondus l'eau et la lumière, riant et frissonnant comme un convalescent enveloppé dans une couverture; ce soleil d'or dans la couverture du ciel. La mère poursuivait son monologue: — Trop bonne, oui trop bonne... et dire que je t'ai toujours fait tout le bien que je pouvais... Voilà ta reconnaissance! (Elle leva les yeux au ciel, puis avec un soupir emphatique): Bah; patience! Cela me servira de leçon pour une autre fois! — Trop bonne! répétait Lisa avec un rire méprisant. Trop bonne, toi? Un silence. — Mais tout de même, continua la mère en s'écartant de son amie et en regardant devant elle comme si elle se fût adressée à une tierce personne, je ne comprends pas comment on peut aimer certaines femmes... c'est une chose que je n'arrive pas à comprendre. — C'est ce que je pense aussi. (A suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü:
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul